

Brèves

MÉDECINE ET PHILOSOPHIE

Anne Fagot-Largeault

PUF, 2010 (288 pages, 28 euros).

Qu'il s'agisse de diagnostiquer une maladie, de choisir une thérapie ou de répondre à la détresse d'une personne, la pratique médicale nécessite constamment d'évaluer des risques, d'être lucide sur les limites de nos connaissances, voire de se confronter à des problèmes moraux – bref, une philosophie de l'acte médical. Cet ouvrage, qui rassemble des articles publiés entre 1978 et 2000, explicite cette philosophie et expose les stratégies mises en place pour aider les médecins dans leur pratique. Les réflexions soulevées sont toujours d'actualité.



BONIFACIO : PORTRAIT D'UNE RÉSERVE NATURELLE

Éric Volto

Kynos Publications, 2010 (112 pages, 12,50 euros).



Célébrant les dix ans de la réserve naturelle des Bouches de Bonifacio, ce hors-série de la revue *Stantari* propose, au fil d'un magnifique portfolio commenté, de découvrir la faune et la flore – tant marines que terrestres – de ce petit paradis corse.

AUX ORIGINES DU MONDE

Jean-Pierre Verdet

Seuil, 2010

(232 pages, 19 euros).



Comment est né notre système solaire ? Platon, Descartes, Buffon, Kant, Laplace et bien d'autres ont tenté de répondre à cette question. L'auteur nous livre avec clarté leurs réflexions au fil des siècles et les virulents débats qui les ont jalonnées.

puisqu'il permet de suivre l'évolution d'une controverse scientifique récente, cet ouvrage de vulgarisation scientifique se signale pour ses qualités didactiques (même si, sans entrer dans les équations, la compréhension qu'on peut avoir de théories et concepts très complexes est toute relative).

Quitte à tuer le suspense, disons tout de suite que S. Hawking a perdu cette bataille, du moins il a reconnu sa défaite. Au début des années 2000, L. Susskind a montré avec des collègues que la mécanique quantique n'était pas forcément contredite. Il ressort toutefois que cette victoire, en dépit du triomphalisme de L. Susskind, reste problématique. Les raisonnements victorieux ne sont en effet valables que pour des cas particuliers et se fondent sur des idées très spéculatives (théorie des cordes, principe holographique, etc.). Mais n'est-ce pas ainsi qu'avance bien souvent la physique théorique de nos jours ?

→ Thomas Lepeltier
Université d'Oxford

→ BIOLOGIE COMPORTEMENTALE

Je t'aide... moi non plus

Christine Clavien

Vuibert, 2010

[186 pages, 25 Euros].

Sous ce titre humoristique, Christine Clavien traite, sur un plan strictement scientifique, de toutes les facettes et, par suite, des ambiguïtés de l'altruisme. Car le terme n'a pas le même sens selon les disciplines. Certes, dans tous les cas, l'altruisme apparaît comme un « don

de soi » effectué par un être vivant, au détriment de ce qui apparaît comme son intérêt immédiat. Mais l'auteure distingue trois sens différents.

Au sens biologique, l'altruisme est un processus, largement génétique, qui fait qu'un animal peut se sacrifier, pour le bénéfice ultérieur de ses apparentés, donc de ses gènes. Comme, par exemple, les insectes sociaux qui meurent en défendant la colonie. C'est un mécanisme darwinien de sélection aveugle, certes complexe comme le montre l'auteure, mais où n'intervient aucune connotation morale. Des formulations abusives, comme le « gène égoïste », ont créé la plus grande confusion en laissant supposer une morale là où il n'y en a aucune.

Au sens comportemental, l'altruisme est un concept, lui aussi objectif, mais beaucoup plus flou. Il a été beaucoup utilisé en économie, où l'on montre que les hommes font souvent des choix contraires à leurs intérêts rationnels immédiats au profit des intérêts des autres. Mais, dans sa dimension culturelle, le concept peut être appliqué au comportement général des humains ou des animaux, d'autant que des auteurs ont proposé une « sélection culturelle de groupe », parallèle à la sélection génétique darwinienne, et qu'il est probable que « des formes d'altruisme comportemental sont adaptatives ». Par exemple, l'apprentissage social, par enseignement ou par imitation d'un congénère « altruiste », s'avère beaucoup plus rapide et performant que l'apprentissage individuel.



L'altruisme psychologique, enfin, lié à une « motivation dirigée vers le bien », reste très différent de la mécanique aveugle des deux autres sens. En philosophie comme en psychologie, on a pu opposer des thèses égoïstes et des thèses altruistes de l'être humain. Ch. Clavien souligne qu'il paraît difficile de mettre en doute l'existence et « l'efficacité des émotions altruistes ». L'intérêt du livre est finalement de suggérer un lien évolutionnaire entre ces concepts bien différents : « l'adaptabilité de l'altruisme biologique et comportemental semble être une condition nécessaire à l'évolution de l'altruisme psychologique ». Ici encore, les comportements les plus complexes, et notamment ceux de l'homme, tout en gardant leur spécificité, trouvent leurs racines dans des processus biologiques plus élémentaires.

→ Georges Chapouthier
Centre Émotion, CNRS,
Université Pierre et Marie Curie,
Pitié-Salpêtrière, Paris



Retrouvez l'intégralité de votre magazine et plus d'informations sur :
www.pourlascience.fr